

BEAUX-ARTS DE PARIS



BA





Programme culturel de janvier à mars 2017

Entrée libre

Le programme
et ses éventuelles
modifications
se trouvent
sur le site de l'école:
beauxartsparis.fr

CALENDRIER LES EXPOSITIONS

Palais des Beaux-Arts
Cabinet des dessins Jean Bonna
Hors les murs

AUTOUR DES EXPOSITIONS

Journées d'études/Entretiens
Rencontres

LES RENCONTRES

Art/Cinéma/Danse/Théâtre
Histoire de l'art/Vidéo
Archives/Sciences/Portrait
Performances/Édition/Littérature
Photographie

L'ÉCOLE

Échanges internationaux
Vie professionnelle/Programme
doctoral

CALENDRIER

Janvier

Mercredi	11	15h	Amphithéâtre d'honneur, Rencontre Marie-José Malis
Jeudi	12	14h	Amphithéâtre d'honneur, Journée d'étude Pompéi : une passion intemporelle
Vendredi	13	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Pierre Weiss
Jeudi	19	18h 30	Amphithéâtre des Loges, Projection-rencontre Troublemakers: The Story of Land Art de James Crump, présentée par Anne Penders
Vendredi	20	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Nicolas Floc'h
Lundi	23	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> « La rémunération des œuvres » par Bruno Ughetto
Mardi	24	11h	Amphithéâtre d'honneur, Rencontre James Wellings
Mardi	24	14h	Amphithéâtre de morphologie, Rencontre Yasmine Hugonnet
Mercredi	25	17h	Amphithéâtre du mûrier, Conférence Printah 11 Philippe Millot
Mercredi	25	18h	Cabinet des dessins Jean Bonna , Vernissage Ingres et ses élèves
Lundi	30	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> « La fiscalité et les artistes » par Bruno Ughetto
Mardi	31	18h	Amphithéâtre du mûrier, Projection-rencontre Enterras y collar de Anna Lopez Luna

Février

Mercredi	1 ^{er}	18h	Amphithéâtre des Loges, Échanges internationaux « Les Inuit aux Beaux-Arts »
Jeudi	2	18h 30	Amphithéâtre des Loges, Projection-Rencontre <i>Je m'appelle bmmmm...</i> d' Agnès b.
Vendredi	3	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Olivier Vadrot
Lundi	6	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> , Rencontre Michel Rein
Jeudi	9	18h	Amphithéâtre des Loges, Conférence Cosmos, la part de l'ombre, du vide et des brisures de symétrie par Katsanevas Stavros
Vendredi	10	18h	Amphithéâtre des Loges, Table ronde <i>Sources et perspectives de l'art contemporain russe</i> coordonnée par Igor Sokolovskiy avec Pauline de Laboulaye et Natacha Milovzorova
Mercredi	15	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Vincent Meessen
Jeudi	16	14h 30	Amphithéâtre d'honneur, <i>Programme doctoral Bricolage et modernité</i> présenté par Marie José Burki avec Philippe-Alain Michaud , Jonathan Pouthier et Enrico Camporesi
Mardi	21	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Jocelyn Cortcennin
Mercredi	22	17h	Amphithéâtre du mûrier, Conférence Printah 12 Jérôme Saint-Loubert Bié
Jeudi	23	18h	Palais des Beaux-Arts, Vernissage Manifesto & D'Antigone à Marianne
Jeudi	23	18h 30	Amphithéâtre des Loge, Projection Jean Dupuis, Une biographie à 2 têtes et The Secret Files of Gilbert & George
Vendredi	24	17h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre-entretien Julian Rosefeldt avec Thierry Leviez
Lundi	27	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> Timothée Chaillou
Mardi	28	15h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Andy Guhl

Mars

Mercredi	1 ^{er}	18h	Amphithéâtre des Loges, Conférence <i>Le futur dans le passé: un siècle de MANIFESTES ARTISTIQUES</i> par Viviana Birolli
Vendredi	3	17h	Amphithéâtre des Loges, Rencontre Stéphane Thidet
Lundi	6	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> Cnap (Image/mouvement) par Maxime Guiton
Mercredi	8	18h	Amphithéâtre des Loges, Conférence (« <i>Les (in)disciplines du manifeste</i> ») par Viviana Birolli
Vendredi	10	17h	Amphithéâtre des Loges, <i>Artist-run spaces</i> par Thimorée Chaillou
Lundi	13	15h	Ferme du Buisson, <i>Vie professionnelle</i> , Visite de l'exposition <i>Chantal Akerman – Maniac Shadows</i> (sur inscription)
Mercredi	15	18h	Amphithéâtre du mûrier, Rencontre Philippe Quesne
Jeudi	16	14h30	Amphithéâtre d'honneur, Journée d'étude <i>Esthétique et République</i> coordonnée par Olivier Christin
Mardi	21	15h	Amphithéâtre d'honneur, Rencontre Alexandre Castant
Mercredi	22	17h	Amphithéâtre du mûrier, Conférence Printah 13 Xavier Antin
Jeudi	23	18h	Amphithéâtre des Loges, Projection <i>I Never Promised You a Rose Garden</i> de Guy-Marc Himant et Dominique Lohlé
Lundi	27	15h	Amphithéâtre du mûrier, <i>Vie professionnelle</i> , L'Adagp par Marie-Anne Ferry-Fall
Mardi	28	18h	Amphithéâtre du mûrier, Projection <i>ENSOR MUST DIE</i> de Ing K en présence de l'artiste
Jeudi	30	18h30	Amphithéâtre des Loges, <i>Programme doctoral</i> , projection de <i>Deutschland in Herbst (L'Allemagne en automne)</i> de R.W. Fassbinder

LES EXPOSITIONS

Palais des Beaux-Arts
Cabinet des dessins Jean Bonna
Hors les murs

Cabinet des dessins Jean Bonna
Ingres et ses élèves

Exposition

La carrière et la pensée artistique d'Ingres sont intimement liées aux Beaux-Arts de Paris. D'abord élève dans l'atelier de David, il est élu professeur de l'École en 1829 et forme plus de 150 élèves qui, pour beaucoup, le vénéraient comme un chef incontesté. L'exposition des Beaux-Arts de Paris est une occasion exceptionnelle de découvrir ou de redécouvrir *in situ* plus de cinquante feuilles d'Ingres et des « ingristes » (dont seize du maître lui-même), toutes issues du précieux fonds des Beaux-Arts de Paris. Elle se propose de rendre compte des talents graphiques de l'artiste et de l'impact évident qu'il eut sur ses élèves: si certains le suivirent dévotement comme les frères Hippolyte et Paul Flandrin, d'autres, tel Théodore Chassériau, prirent des chemins divergents. Contre le postulat qui voit dans les disciples d'Ingres de simples suiveurs, voire des « timorés » selon l'expression de Baudelaire, l'exposition met en lumière les richesses et l'originalité dont témoignent les œuvres d'élèves parfois peu connus comme Édouard Bertin et Sébastien Cornu.

Commissaire

Emmanuelle Brugerolles,
Conservateur des dessins de maître
et des dessins d'architecture
aux Beaux-Arts de Paris

26 janvier – 29 avril 2017
ouvert du lundi au vendredi, de 13h à 18h

Cabinet des dessins Jean Bonna, Palais des études (par la cour vitrée)

Vernissage mercredi 25 janvier 2017 à 18h

Palais des Beaux-Arts
Manifesto

D'Antigone à Marianne

Rêves et réalités de la République dans les collections des Beaux-Arts de Paris

Deux expositions
présentées conjointement,
rendant compte des confrontations idéologiques
qui ont animé la politique et l'art,
au XIX^e siècle avec l'émergence d'une pensée républicaine,
et au début du XX^e siècle,
avec les engagements et les prises de position
des avant-gardes.

24 février – 20 avril 2017
ouvert du mardi au dimanche, de 13h à 19h

Palais des Beaux-Arts, Quai Malaquais

Vernissage jeudi 23 février 2017 à 18h

Palais des Beaux-Arts

Manifesto

Exposition

L'artiste allemand Julian Rosefeldt est reconnu internationalement pour ses films méticuleusement chorégraphiés. Inspiré par l'histoire de l'art, le cinéma et la culture populaire, il crée des installations multiécrans complexes dans lesquelles ses personnages se débattent dans l'espace clos d'un « Grand théâtre du monde ».

Pour la production de *Manifesto*, Rosefeldt a collaboré avec l'actrice australienne Cate Blanchett pour donner une nouvelle vie à certains des écrits les plus célèbres et les plus provocateurs des artistes du XX^e siècle.

L'œuvre présente une série de monologues étonnants que Rosefeldt a créés en assemblant comme dans un collage des extraits de manifestes d'artistes. *Manifesto* regroupe aussi bien les déclarations des futuristes, des dadaïstes ou des situationnistes que les pensées d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch.

Par l'entremise de 13 personnages très différents dont une enseignante d'école primaire, une présentatrice de journal télévisé, une ouvrière, un clochard... Cate Blanchett scande ces manifestes composites pour mettre à l'épreuve le sens de ces textes historiques dans notre monde contemporain.

Commissaire

Thierry Leviez,
chargé de la programmation
artistique

24 février – 20 avril 2017

ouvert du mardi au dimanche, de 13h à 19h

Palais des Beaux-Arts, Quai Malaquais

Vernissage jeudi 23 février 2017 à 18h

Manifesto est une commande de l'ACMI – Australian Centre for the Moving Image Melbourne, de l'Art Gallery of New South Wales de Sydney, de la Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin et du Sprengel Museum d'Hannovre. L'œuvre a été coproduite par la Burger Collection de Hong Kong et la Ruhrtriennale. Elle a été réalisée grâce au généreux soutien du Medienboard Berlin-Brandenburg et en coopération avec la Bayerischer Rundfunk.

Autour de l'exposition

Rencontre avec Julian Rosefeldt,
le vendredi 24 février à 17h
(Amphithéâtre des Loges)

Deux conférences sur l'histoire
des manifestes par Viviana Birolli,
les mercredis 1^{er} et 8 mars à 18h
(Amphithéâtre des Loges)

Palais des Beaux-Arts

D'Antigone à Marianne

Rêves et réalités de la République dans les collections des Beaux-Arts de Paris
Exposition

Les grands combats qui définirent la République française sont reflétés par les styles et les courants artistiques que les maîtres et les élèves de l'École des beaux-arts ont privilégiés: le néoclassicisme davidien puis le réalisme ont servi tour à tour le nationalisme révolutionnaire, le socialisme fouriériste, l'engagement social, ouvrier et paysan. Tous sont représentés dans les collections de l'École des beaux-arts.

L'exposition met en valeur les artistes de l'École qui ont marqué leurs œuvres de pensée républicaine, de 1789 à 1939, à travers trois républiques et quatre moments révolutionnaires. Jean-Antoine Houdon ou Jean Dalou, par exemple, incarnent à jamais, par leur vie ou leur œuvre, l'engagement républicain de l'artiste dans les périodes décisives de la démocratie française. Mais la place d'honneur revient à David d'Angers, maire républicain du quartier sous la seconde république, éternel révolté contre les rois et les empereurs, exilé par Napoléon III, comme Victor Hugo: il laissa, sous la forme de portraits en médaillons, une galerie des enfants du siècle, acteurs ou victimes de l'idéal républicain.

L'École anticipa sur bien des points les principes politiques et pédagogiques de la République française moderne. L'idée même d'instruction publique, gratuite et laïque était en germe sous la Révolution: elle trouve son application dans le système des concours anonymes et des bourses, qui offrirent à des artistes pauvres des carrières prestigieuses. Elle s'appuie aussi sur la création de collections muséales à vocation pédagogique – l'École a hérité d'une partie du Musée des monuments français, créé par la Révolution, et l'a enrichi de multiples donations.

Après la Révolution, l'École systématisa, dans les concours scolaires, l'étude de sujets traitant des républiques romaine et athénienne, complétée par la référence gauloise. Même au temps de la restauration des Bourbons, de la monarchie de Juillet et du second Empire, à plus forte raison

lors des révolutions, en 1830, entre 1848 et 1851, les sujets des concours privilégiaient les grands noms, martyrs ou tyrannicides, des républiques antiques, qui enseignent aux temps modernes le culte de la Vertu et la haine de la tyrannie: l'assassinat de César par Brutus, les suicides de Caton et de Démosthène, et surtout la noblesse tragique d'Antigone, l'héroïne de Sophocle, combattant le pouvoir injuste de la Cité.

Les travaux des anciens élèves ont peuplé Paris et la France de bâtiments et d'allégories voués à la République. Les grands concours pour la figure de la République, organisés dans l'École en 1848, 1878, 1880, fixèrent le portrait d'une Marianne, avec ou sans bonnet phrygien, selon l'audace des jurys.

Au total, ce sont environ deux cents œuvres qui seront présentées, de toute nature et d'origine très variée: peintures, dessins, gravures, sculptures, médailles, études scolaires, projets d'architecture, œuvres muséales, photographies anciennes des grands événements historiques...

Commissaire

Emmanuel Schwartz,
conservateur des peintures
et sculptures
aux Beaux-Arts de Paris

Autour de l'exposition

Journée d'étude «Esthétique
et République» avec Olivier Christin,
Directeur du CEDRE (Centre
européen d'études républicaines),
le jeudi 16 mars 2017.

24 février – 20 avril 2017

ouvert du mardi au dimanche, de 13h à 19h

Palais des Beaux-Arts, Quai Malaquais

Vernissage jeudi 23 février 2017 à 18h

Le partage d'une passion pour le dessin

Exposition

Une sélection de 40 dessins acquis par le Cabinet des amateurs de dessins sera présentée au salon du dessin dans le cadre d'une exposition anniversaire.

Depuis 2006, l'association *Le Cabinet des amateurs de dessins de l'École des Beaux-Arts* participe à l'enrichissement des collections de dessins de l'établissement. Constitué de dessins scolaires ou d'œuvres acquises et léguées par des collectionneurs ou par des artistes, le fonds de dessins des Beaux-Arts de Paris compte parmi les plus belles collections de dessins françaises (20000 dessins, soit la deuxième collection de dessins montrée en France après celle du Louvre).

Elle témoigne de l'enseignement dispensé à l'École des Beaux-Arts et reflète le goût de ces donateurs. L'association a souhaité combler par l'achat de dessins certaines lacunes de la collection, tout en respectant la spécificité et l'originalité du fonds. Malgré un marché exigeant et des moyens modestes, elle est parvenue en dix ans à acquérir une centaine de dessins des écoles italienne, espagnole, nordique et française allant du XVI^e au XX^e siècle.

Citons quelques œuvres importantes comme celles d'Elisabetta Sirani, Jacques Stella, Giovanni Battista Gaulli, Hubert Robert, Jean-Baptiste Greuze, Eugène Delacroix, Jean-François Millet, Théodore Chasseriau, Théodore Rousseau, James Pradier et Giuseppe Penone.

Commissaire

Emmanuelle Brugerolles,
conservateur des dessins de maître
et des dessins d'architecture
aux Beaux-Arts de Paris

22 – 27 mars 2017

Salon du dessin, Palais Brongniart

Vernissage mardi 21 mars 2017 à 18h

AUTOUR
DES EXPOSITIONS
Journées d'études/Entretiens
Rencontres

Pompéi

Pompéi, une passion intemporelle

Journée d'étude

Dans le cadre de l'exposition *Pompéi à travers le regard des artistes français du XIX^e siècle* présentée au cabinet des dessins Jean Bonna, jusqu'au 13 janvier 2017, les Beaux-Arts de Paris organisent une journée d'études autour de Pompéi, traitant des découvertes archéologiques et des problématiques contemporaines rencontrées sur le célèbre site, à l'ère du tourisme de masse.

Chercheurs, archéologues et historiens de l'art français et italiens sont conviés dans l'amphithéâtre d'honneur récemment restauré, pour aborder ces différents points.

Programme

*Connaissance, sauvegarde, valorisation:
le cas Pompéi*

L'intervention portera sur l'expérience de la gestion de ce site campanien, patrimoine de l'Unesco depuis 1997, et son développement à la suite du *Grand Projet Pompéi* de l'Union Européenne qui a pour visée la révélation de sa beauté et ses relations avec un public de plus en plus nombreux et intéressé. *Par* Massimo Osanna, soubrette de Pompéi.

Dessiner Pompéi:

*parcours et techniques de relevés des architectes-voyageurs
dans la première moitié du XIX^e siècle*

Le site de Pompéi a fait l'objet, depuis sa découverte, de nombreux relevés dont l'étude constitue une sorte d'archéologie du phénomène: les conditions souvent difficiles de visites, les modalités des relevés effectués à l'aide d'instruments de mesure variés, l'importance des copies exécutées après coup. Le propos repose essentiellement sur les corpus conservés à l'Institut national d'Histoire de l'art (William Gell), à la Bibliothèque nationale de France (François Mazois et Henri Labrousse) et aux Beaux-Arts de Paris. *Par* Hélène Dessales, maître de conférences à l'ENS.

Judi 12 janvier
Amphithéâtre d'honneur
14h30

Pompéi revisité.

*François Mazois et la reine de Naples
Caroline Murat*

Du *Musée de la Reine*, catalogue conçu à Naples en 1814, aux *Ruines de Pompéi*, ouvrage préparé et publié en partie de manière posthume entre 1813 et 1838, l'approche de Pompéi par François Mazois évolue, en ouvrant la voie à une vision moderne de la science antique. Le soutien qu'il reçut à Naples de la reine Caroline Murat fut décisif pour l'architecte. *Par* Maria-Teresa Caracciolo, chercheur au CNRS, associé à l'université de Lille 3 (IRHis), commissaire de l'exposition *Caroline Murat et les arts*, Ajaccio, Musée Fesch (2017).

*La Mosaïque pompéienne
comme source d'inspiration
au XIX^e siècle*

La contribution portera sur la création de la manufacture royale puis impériale de mosaïque en France. Elle abordera l'évolution des techniques dans ce domaine à travers quelques exemples emblématiques comme la colonne Rougevin et les masques de Charles Garnier à l'Opéra. *Par* Fabrice Vannier, professeur aux Beaux-Arts.

*L'antique sous la cendre: artistes à Pompéi
du XVIII^e au XX^e siècles*

Depuis la découverte de Pompéi en 1748, plusieurs générations d'artistes se sont confrontées aux ruines de l'ancienne ville campanienne, endeuillée à la suite de l'éruption du Vésuve de 79 avant J.-C. L'influence de ces restes va fasciner les voyageurs qui, de Chateaubriand à Cocteau, de Canova à Picasso, de Duban à Warhol vont en restituer une image toujours vivante et inédite. *Par* Luigi Gallo, historien de l'art.

Manifesto

Julian Rosefeldt

Entretien-rencontre

L'artiste allemand Julian Rosefeldt est reconnu internationalement pour ses films méticuleusement chorégraphiés. Inspiré par l'histoire de l'art, le cinéma et la culture populaire, il crée des installations multi-écrans complexes dans lesquelles ses personnages se débattent dans l'espace clos d'un « Grand théâtre du monde ». Son dernier projet, « Manifesto », se compose de treize monologues obtenus en assemblant comme dans un collage des extraits de manifestes d'artistes. Parmi les cinquante textes cités, les manifestes des avant-gardes occupent une place importante et côtoient les écrits plus récents d'artistes, d'architectes, de danseurs ou de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch. Ces textes sont interprétés par l'actrice Cate Blanchett dans des situations et des décors qui la voient tour à tour endosser le rôle d'une enseignante, d'une présentatrice de journal télévisé, d'une ouvrière, d'un clochard, d'une chorégraphe...

Julian Rosefeldt est né en 1965 à Munich. Il vit et travaille à Berlin.

Des expositions lui ont été consacrées dans de nombreuses institutions internationales comme récemment à la Hamburger Bahnhof à Berlin, à l'Armory de New York ou à l'ACMI – Australian Centre for the Moving Image, Melbourne.

L'artiste s'entretiendra avec Thierry Leviez, chargé de la programmation artistique aux Beaux-Arts de Paris.

Dans le cadre de l'exposition *Manifesto* présentée quai Malaquais, au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 20 avril 2017.

Vendredi 24 février
Amphithéâtre des Loges

17h

Manifesto

Viviana Birolli

Le futur dans le passé: un siècle de MANifestes ARTistiques
Conférence

Du « défi aux étoiles », lancé en 1909 par Marinetti à la une du *Figaro*, au marathon organisé par Obrist à la Serpentine Gallery en 2008, le manifeste est une pratique qui, par son caractère provocateur et utopique, ne cesse d'exercer une fascination sur le public. S'il est historiquement associé aux avant-gardes du XX^e siècle, le manifeste a toutefois continué de se métamorphoser jusqu'à nos jours, prenant des visages multiples – du texte à la performance, en passant par l'œuvre d'art – et jonglant sans cesse entre performativité et théâtralité.

Viviana Birolli est l'une des fondatrices (avec Camille Bloomfield, Mette Tjell et Audrey Ziane) de Manart, base de données participative qui recense les manifestes littéraires et artistiques produits au XX^e siècle dans le monde.

« *Le futur dans le passé: un siècle de MANifestes ARTistiques* » sera consacré aux développements du manifeste dans les arts plastiques, du début du XX^e siècle aux réactivations et « recyclages » contemporains du genre, dans de nouveaux formats faisant court-circuiter fragments du passé et discours du présent.

Diplômée en philosophie (Milan), en lettres et arts (EHESS) et en pratiques du commissariat (Paris IV), Viviana Birolli se consacre à l'étude du manifeste depuis la publication, en 2008, d'une anthologie de manifestes futuristes. La recherche doctorale qu'elle mène (Paris 1/EHESS) porte sur une mise en perspective des évolutions du manifeste au fil d'un siècle, du futurisme à nos jours. Elle est par ailleurs commissaire d'exposition indépendante, chargée de cours et journaliste d'art.

Dans le cadre de l'exposition *Manifesto* présentée quai Malaquais, au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 20 avril 2017.

Mercredi 1^{er} mars
Amphithéâtre des Loges

18h

Manifesto

Viviana Birolli, Camille Bloomfield

(«Les (in)disciplines du manifeste»)

Conférence

(«Les (in)disciplines du manifeste») se focalise sur les autres domaines disciplinaires qui se sont emparés du manifeste, de l'architecture à la littérature expérimentale, en passant par le cinéma et la danse. Lors de cette conférence, Viviana Birolli recevra Camille Bloomfield qui, à partir du cas de l'Oulipo, évoquera plus particulièrement les manifestes en littérature et la manière dont les écrivains de la post-modernité se sont, grâce à cette forme, positionnés par rapport aux avant-gardes historiques.

Camille Bloomfield est PRCE à l'Université Paris 13 (IUT de Bobigny). Après un doctorat sur «L'Oulipo, histoire et sociologie d'un groupe-monde» à l'université Paris 8, et un post-doctorat à l'Université Paris 3 (dans le cadre de l'ANR Difdepo), sa recherche porte désormais sur les humanités numériques, l'archive et la poésie contemporaine. Elle est également co-fondatrice de l'Outranspo (Ouvroir de Translation Potencial), un groupe qui pratique une approche créative de la traduction.

Dans le cadre de l'exposition *Manifesto* présentée quai Malaquais, au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 20 avril 2017.

Mercredi 8 mars

Amphithéâtre des Loges

18h

D'Antigone à Marianne

Esthétique et République

Journée d'étude

«*La République n'est pas un dogme. Je dirais même que ce n'est pas une doctrine; elle est avant tout une méthode.*» (Jean Jaurès, 1906)

À un siècle de distance, la position de Jaurès continue de bousculer les idées reçues et d'interdire toute confiscation de la République et toute nostalgie nationale. Elle rappelle que la République n'est pas un ensemble de textes, de préceptes, d'injonctions immuables, en un mot une religion vénérable, mais une exigence et une langue pour penser la liberté de chacun et la participation de tous à la chose publique, pour inventer de nouvelles manières de constituer une société qui puisse être tenue pour juste. En cela, la République a bien quelque chose à voir avec l'activité artistique, elle aussi émancipée des dogmes et des doctrines, des manifestes imposés, et devenue à la fois méthode, enquête, critique.

L'une et l'autre dessinent, structurent, occupent, partagent aujourd'hui ce que nous qualifions d'espace public, multipliant les rencontres, les recouvrements, les confrontations aussi, comme le montre la convergence dans les dernières années entre certaines interventions artistiques et des engagements démocratiques, citoyens, environnementaux particuliers. Nulle relation ancillaire ou instrumentalisation ici, mais mise en tension, interrogation réciproque, dialogue en un mot. C'est à explorer cet incertain partage de l'art et du politique, que veut contribuer cette rencontre, en conviant à dialoguer philosophes, artistes, historiens, conservateurs de musée. Avec Pierre Serna, historien, spécialiste de la révolution; Olivier Schinz, anthropologue, conservateur au Musée d'ethnographie de Neuchâtel; Anne Verjus, chercheuse en sciences politiques; Nicolas Milhe, artiste. *Coordination* Olivier Christin, historien et directeur du CEDRE.

Dans le cadre de l'exposition *D'Antigone à Marianne* présentée quai Malaquais, au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 20 avril 2017.

Jeudi 16 mars

Amphithéâtre d'honneur

14h30

LES RENCONTRES

Art/Cinéma/Danse/Théâtre

Histoire de l'art/Vidéo

Archives/Sciences/Portrait

Performance/Édition/Littérature

Photographie

Théâtre

Marie-José Malis

Rencontre

«Je rappelle rapidement mon parcours.

Je suis ancienne élève de l'École Normale Supérieure – Ulm.

Agrégée de lettres modernes.

J'ai été enseignante à l'étranger (Université Lomonossov Russie pour le Ministère des Affaires Étrangères) et en lycées et collèges sensibles (dans le 91 et le 92).

J'ai été scénariste pour la télé.

J'ai créé et dirigé le secteur théâtre d'une ADDM pour le Conseil Général 66.

J'ai créé une formation professionnelle de théâtre puis une licence professionnelle de théâtre. J'enseigne dans plusieurs Universités et Écoles.

J'ai été lauréate d'une bourse Villa Médicis hors les murs

à New-York et Los Angeles.

J'ai dirigé la compagnie la llevantina de 1994 à 2013.

Elle a été implantée dans les Pyrénées-Orientales, puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil et a été conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication à partir de 2002.

J'ai créé *Hypérion* d'après le roman de Hölderlin, en juillet 2014 au Festival d'Avignon, Festival In, salle Benoît XII.»

Marie-José Malis dirige le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers où elle a récemment monté *La volupté de l'honneur* de Luigi Pirandello.

Mercredi 11 janvier

Amphithéâtre d'honneur

15h

Portrait

Pierre Weiss

Rencontre

Pierre Weiss est autrichien. Né en 1950 à Bruxelles, il grandit à Vienne où il étudie la philologie. Puis, il entame un cursus aux Beaux-arts et décide alors de se consacrer aux arts plastiques. Il s'installe à Paris dans les années 1970. À ses débuts, il peint des tableaux de grands formats qui montrent une humanité tremblante aux prises avec elle-même et un environnement coercitif. Peu à peu, la figure s'absente pour laisser toute la place à des architectures massives puis de plus en plus ténues. Il a réalisé des sculptures qui reprennent les motifs de ses tableaux. L'utilisation de vernis est caractéristique de ses travaux de la première période. Les surfaces laquées et désormais plastifiées ont pour fonction de faire obstacle à la pénétration du regard. Le spectateur se trouve ainsi tenu à distance. Le travail de Pierre Weiss ne se limite pas à la seule peinture mais se développe aussi dans des sculptures faites de plusieurs éléments disjoints, et dans des films. L'idée, et même l'obsession, qui parcourt son œuvre est de s'extraire d'espaces contraignants. C'est ce qui motive son geste artistique depuis le début. S'il a peint, sculpté, filmé cette obsession, il ne donne la priorité à aucun de ces moyens d'expression. Son vocabulaire ne puise pas dans un seul registre. Ce qui se donne à voir est de l'ordre des contrastes, des antagonismes, des heurts, des conflits.

À l'invitation de Patrice Alexandre, professeur aux Beaux-Arts de Paris.

Vendredi 13 janvier

Amphithéâtre des Loges

15h

Cinéma

Troublemakers: The Story of Land Art

Projection-rencontre

Troublemakers: The Story of Land Art, de James Crump (72 minutes, production James Crump & Ronnie Sasson, 2015, USA – anglais).

En présence d'Anne Penders, historienne de l'art, écrivaine et artiste, auteure du double ouvrage *En chemin, le Land art. Partir (I) et Revenir (II)* (éd. La Lettre volée, 1999). En tant qu'artiste, elle a réalisé de nombreux films courts.

Ce très beau film fait le point sur une page incontournable de l'art contemporain des années 1970 aux USA, celle du *Land Art* et de ces trois artistes phares que sont Robert Smithson, Michael Heizer et Walter de Maria – avec également Nancy Holt, Dennis Oppenheim, Charles Ross et Will Sharp.

Il présente l'immense mérite de rassembler un nombre important d'archives, des retours filmés sur les sites (en steady cam notamment) et d'offrir des entretiens consistants avec quasi tous les acteurs encore vivants de cet épisode de l'art contemporain. Citons Carl Andre, Lawrence Wiener, Vito Acconci, Germano Celant, l'incontournable Virginia Dwan, le photographe Gianfranco Gorgoni et l'artiste et commissaire d'exposition Willoughby Sharp, aussi fondateur de la revue *Avalanche*.

Le réalisateur et historien de l'art américain James Crump réalise un premier documentaire (film sur l'art) avec *Black White & Gray*, à propos du commissaire et collectionneur Sam Wagstaff et de Robert Mapplethorpe (2007, Tribeca Festival du Film, NY). Quant à *Troublemakers*, l'on peut dire que le film a connu une longue gestation puisqu'il est commencé au milieu des années 1990, qu'en 2003, Crump obtient un incroyable entretien avec M. Heizer, mais que son film n'est finalement achevé et montré qu'en 2015, au New York Film Festival.

En collaboration avec SensoProjekt.

Jeu 19 janvier
Amphithéâtre des Loges
18h30

Portrait

Nicolas Floc'h

Rencontre

Né en 1970 à Rennes, Nicolas Floc'h, diplômé de la Glasgow School of Art, vit et travaille à Paris.

Nicolas Floc'h explore les pratiques artistiques en fonction des contextes qu'il investit. Ses œuvres se déclinent en de multiples formes – installation, sculpture, film, performance, scénographie – qui se présentent comme des structures ouvertes, multifonctionnelles, modulables et consommables.

Ses propositions artistiques s'inscrivent dans le champ de l'expérimentation et questionnent les modes de production, de distribution et de consommation de l'art. Nicolas Floc'h invente des processus de création qui ne peuvent exister sans la collaboration et l'appropriation de ce travail par d'autres personnes. Ses œuvres invitent à l'appropriation par l'imaginaire et le récit, rendant possible un dialogue entre le subjectif et le collectif, le réel et la fiction. Films, installations ou performances génèrent des processus créés à partir de standards (structures modulaires, formes canoniques, etc) qui permettent au spectateur de sortir de sa sage position d'observation.

En 2008, au Chili, il aligne un kilomètre de canettes de bière à la façon du *Broken Kilometer* de Michael Heizer. La pureté et l'emphase des alignements au cordeau seront par la suite « confiés » aux visiteurs. Résultat, la rectitude minimaliste se retrouve explosée en une multitude de configurations plus ou moins loufoques et la bière possiblement consommée. Avec Nicolas Floc'h, différents médiums passent ainsi avec ironie à la moulinette du vernaculaire, parasitant une distance policée avec les œuvres et un respect vertueux de l'Histoire de l'art. Il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'il collabore depuis plusieurs années avec des chorégraphes et des danseurs, cherchant la révélation davantage que la production.

À l'invitation d'Emmanuelle Huynh, professeur aux Beaux-Arts de Paris.

Vendredi 20 janvier
Amphithéâtre des Loges
15h

Danse

Yasmine Hugonnet

Rencontre

Yasmine Hugonnet est danseuse et chorégraphe. Née à Montreux en Suisse en 1979, elle se forme au Conservatoire National Supérieur en danse contemporaine, à Paris. Elle s'intéresse à la danse contact, l'improvisation, le Butoh et s'investit dans la recherche chorégraphique. Après un séjour à New York (Trisha Brown, Movement Research Workshops), elle travaille avec le collectif *Synalephe*, avec qui elle explore diverses formes et lieux de performances, de la galerie d'art au milieu urbain, ainsi que l'interaction avec le public. Le collectif développe également une pratique du mouvement et crée des spectacles avec des personnes déficientes visuelles, notamment pendant un séjour de deux ans à Taiwan. Yasmine Hugonnet poursuit ensuite des recherches sur de la notion de « présences » au sein du programme de Master en Chorégraphie « Dance Unlimited » en Hollande (2004). En 2006, lauréate des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, elle est invitée en résidence à Ljubljana en Slovénie. Elle y crée *RE-PLAY*, un trio joué dans plusieurs festivals internationaux (Ljubljana, Vienne, Düsseldorf...), puis *Latitude de pose*, un premier solo. Elle garde une relation très forte à la scène slovène et crée *OF OTHER* une pièce pour le City Museum à Ljubljana puis, *A, A! A? AA. – Solo à quatre voix*, une pièce de groupe coproduite par Maska (Slovénie) et la Tanzhaus NRW à Düsseldorf (Allemagne). Elle fonde sa compagnie, *Arts Mouvementés*, à Lausanne en 2010 et produit trois autres solos: *Le Rituel des Fausses Fleurs* (2013), *le Récital des Postures* (2014) et *La Traversée des Langues* (2015). Elle sera invitée par Virgilio Sieni à créer pour le Collège de la Biennale de Venise, *Le Récital des Postures Extensions*, pour 7 interprètes.

Yasmine Hugonnet développe un langage chorégraphique qui explore la relation entre la posture, l'imaginaire et l'attention. Elle approfondit un travail sur le mouvement de l'attention, la germination des figures, l'idée de la Posture comme Réservoir.

Mardi 24 janvier

Amphithéâtre de morphologie

14h

Printemps 11 – Impression/multiples

Philippe Millot

Le catalogue, la catalogue, dessins
Conférence

Henri Focillon écrit: « Balzac écrit dans un de ses traités politiques: <Tout est forme, et la vie même est une forme.> Non seulement toute activité se laisse discerner et définir dans la mesure où elle prend forme, où elle inscrit sa courbe dans l'espace et le temps, mais encore la vie agit essentiellement comme créatrice de formes. La vie est forme, et la forme est le mode de la vie. Les rapports qui unissent les formes entre elles dans la nature ne sauraient être pure contingence, et ce que nous appelons la vie naturelle s'évalue comme un rapport nécessaire entre les formes sans lesquelles elle ne serait pas. De même pour l'art. Les relations formelles dans une œuvre et entre les œuvres constituent un ordre, une métaphore de l'univers.»
Tout est forme, et la vie même est une forme, je l'appelle livre ou dessin. Je dessine. Souvent des livres. Certains sont des catalogues.

Mercredi 25 janvier

Amphithéâtre du mûrier

17h

Cinéma

Anna López Luna, *Enterrar y callar*

Projection-rencontre

Enterrar y callar: titre d'une gravure de Francisco Goya pour un film qui ouvre sur le paysage inquiétant d'une Espagne contemporaine. Car ce qui s'y révèle ne procède pas seulement d'un passé tenu dans une distance rassurante, mais continue de se produire aujourd'hui: le vol des nouveaux-nés dans les maternités.

Abus de pouvoir médical, contrôle religieux, corruption institutionnalisée, mépris de l'autre: ces mots et ces sentiments résonnent d'une parole à l'autre et dévoilent des procédés qui ont été perpétrés pendant la dictature franquiste et ont continué dans la démocratie.

Une série d'entretiens recueillis dans toute l'Espagne: des mères, des pères, des enfants, les uns après les autres, déposent leur lourd secret.

Alors, la parole, dans l'espace du film commence à se délier et se révolter contre le vide juridique qui l'étouffe. Un vide qui se confond avec la situation de l'Espagne contemporaine où l'impunité des crimes subsiste.

Vingt-quatre témoins et vingt-quatre récits rythment la vidéo de Anna López Luna, *Enterrar y callar* (82 minutes) que l'artiste a réalisée après un périple à travers l'Espagne en 2012. Proche de la pratique documentaire, ce film se présente comme un témoignage collectif et confronte le spectateur à l'impunité qui subsiste dans les sociétés contemporaines. En pointant du doigt l'horreur et l'injustice, l'artiste souligne ici la corruption sévissant au sein du système espagnol caractérisé par la corruption de l'État, la spoliation du système social et le durcissement d'une morale sexuelle conservatrice.

Née à Barcelone (Espagne) en 1983, Anna López Luna vit et travaille à Paris. Elle a étudié aux Beaux-arts de Cergy. Son film a été montré dans de nombreux festivals, à Marseille, Barcelone, New York, Rome, Saint-Ouen, Luxembourg, San Sebastian...

À l'invitation d'Hélène Delprat, professeur aux Beaux-Arts de Paris.

Mardi 31 janvier
Amphithéâtre du mûrier
18h

Cinéma

Agnès b., *Je m'appelle hmmm...*

Projection-rencontre

«J'ai écrit *Je m'appelle hmmm...* d'une seule traite, il y a une dizaine d'années, comme quelque chose que je devais faire absolument. C'est Christian Bourgois qui m'avait fait découvrir le cinéma, lorsque j'avais 17 ans. J'aime saisir ce qui me saute aux yeux, j'aime cadrer et chercher chez les autres ce qu'il y a à voir, les angles qui m'intéressent, les manies, les attitudes, les gestes, les mains. Les voir de dos, de trois-quarts, de profil. J'aime filmer des rencontres, des voyages, des moments exceptionnels, faire une sorte de journal vidéo. Depuis le début des années 2000, je réalise aussi des films très courts dans lesquels je mets mes vêtements en situation au cours de petites fictions... exercices faits dans l'urgence, tournant le jour, montant la nuit, tout cela dans les quatre à cinq jours précédant la présentation de la collection.

Pour en revenir à mon scénario, j'avais lu dans le Monde un fait-divers indiquant qu'un prévenu s'était tué à l'aide d'un coupe papier posé sur le bureau du juge qui l'interrogeait. Je me suis permis d'inventer l'histoire qui aurait pu l'amener à accomplir ce geste tragique. J'ai voulu faire un film contre les préjugés et montrer une parenthèse dans la vie de deux héros qui s'aiment d'un amour pur.

Un voyage avec Douglas Gordon où l'on croiserait aussi bien des danseurs de Butoh que Toni Negri ou Jonas Mekas... ».

Je m'appelle hmmm... (121 minutes) a été présenté dans de nombreux festivals dont la Mostra de Venise, le New York Film Festival et Tokyo Filmex et programmé dans de nombreuses institutions culturelles à travers le monde dont le MoMa, à New York.

Agnès b. présidente de l'Association des Amis des Beaux-Arts depuis 2007, est heureuse de faire partager ce film aux étudiants des Beaux-Arts de Paris.

Jeudi 2 février
Amphithéâtre des Loges
18h30

Design

Olivier Vadrot

Rencontre

Olivier Vadrot est né en 1970 à Semur-en-Auxois. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne, et enseigne le design et la scénographie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Il a été l'assistant de l'architecte japonais Shigeru Ban, pour ses premiers projets en France aux débuts des années 2000. À cette époque il participe aussi aux premières expériences théâtrales de Gwenaël Morin (de 1997 à 2001).

Il est l'un des fondateurs du centre d'art contemporain la Salle de bains, à Lyon en 1999. Il en a été le principal protagoniste jusqu'en 2007, avec une quarantaine d'expositions produites spécifiquement pour le lieu, mais aussi deux expositions au Musée d'art contemporain de Lyon (en association avec Vincent Pécoil), The Freak Show en 2007 et N'importe quoi en 2009. Associé au groupe Cocktail designers entre 2004 et 2012 et à la galerie Triple V de 2007 à 2012, il collabore aussi fréquemment avec le compositeur Sébastien Roux sur des projets électroacoustiques in situ. En 2012, il est pensionnaire, en tant que scénographe, de la villa Médicis, Académie de France à Rome.

Ses réalisations ont pour point commun une échelle quasi architecturale. Elles questionnent les modalités de diffusion de l'art aujourd'hui, qu'il s'agisse d'œuvres visuelles, sonores ou textuelles. C'est le cas par exemple du *Kiosque électronique* (2004), version contemporaine et nomade du kiosque à musique, qui permet la diffusion de concerts à partir d'une multitude de casques audio, du théâtre miniature de *Précisions sur les vagues #2* (avec Sébastien Roux et Célia Houdart) pour le Festival d'Avignon en 2008, ou plus récemment de *Circo minimo* (2012), un gradin circulaire escamotable destiné aux lectures publiques dans les parcs et jardins.

Vendredi 3 février

Amphithéâtre des Loges

15h

Sciences et art

Katsanevas Stavros

Cosmos, la part de l'ombre, du vide et des brisures de symétrie

Conférence

«Le mot cosmos est à l'origine un concept esthétique qui signifie un <bel agencement>. Il fut utilisé par les présocratiques pour dénoter <la totalité des choses>, et fonder ainsi une entreprise scientifique qui étudie la structure du monde telle qu'elle est, sans nécessairement la légitimer au travers d'une structure sociale ou métaphysique. Par ailleurs, pour ces mêmes présocratiques, la nature de ce <bel agencement> n'était pas exempte de parts d'ombre, de vide, de brisures de symétrie et même de violence. Au travers de ces aspects méconnus, je présenterai l'image du cosmos telle qu'elle a émergé depuis le début de notre siècle, ainsi que la généalogie des pratiques de mesure qui l'ont confirmé. Je ferai des analogies avec certaines pratiques et théories artistiques et évoquerai la possibilité d'un socle commun pour une théorie de la représentation. Je parlerai surtout de l'expansion de l'Univers, de l'existence en son sein de la matière noire et de l'énergie sombre, du rôle structurant des phénomènes violents et de leur étude au travers de multiples phénomènes cosmiques jusqu'à la découverte récente des ondes gravitationnelles. Pour finir, j'évoquerai les théories de la naissance de l'Univers à partir du vide, de l'apparition de la matière à travers une série de brisures de symétrie, et les scénarios de son extinction lointaine».

Stavros Katsanevas est professeur à l'Université de Paris Diderot où il dirige le laboratoire Astroparticules et Cosmologie (APC). Il a été directeur adjoint de l'IN2P3 (Institut national de physique nucléaire et des particules) (2002-2012) et coordinateur des consortia ASPERA et APPEC (2002-2015). Il s'intéresse aux relations entre l'art et la science et a publié plusieurs essais sur des performances artistiques et des expositions.

Cette conférence sera l'occasion d'évoquer la parution de l'ouvrage «Moment grec», consécutif à un voyage en Grèce réalisé par l'atelier Saulnier. En collaboration avec Mikael Monchicourt et Zach Barouti, diplômés des Beaux-Arts de Paris.

Jeudi 9 février

Amphithéâtre des Loges

18h

Table ronde

Sources et perspectives de

l'art contemporain russe *proposée par Igor Sokologorsky avec la participation de Pauline de Laboulaye et de Natacha Milovzorova*

L'objet de cette rencontre est de présenter les principaux courants de l'art contemporains russe tout en s'interrogeant sur ses perspectives de développement. L'art contemporain russe est apparu sur la scène internationale au cours des années 1980 à la faveur de la *pérestroïka*. Cependant, pour le comprendre, il faut se référer à la période de l'art non officiel de la Russie soviétique qui l'a vu naître. Après l'épanouissement considérable qu'il a connu au cours de la première décennie des années 2000, on se demandera quel avenir peut lui réserver la situation politique de la Russie d'aujourd'hui, aussi bien que le regard porté sur lui en Occident.

Pauline de Laboulaye est présidente d'honneur des amis de la maison rouge, membre du conseil d'administration et responsable de la collection *Lectures maison rouge*. Ayant résidé à Moscou de 2006 à 2009, elle s'est fortement impliquée dans le monde de l'art contemporain russe.

Natacha Milovzorova a travaillé au Musée russe (Saint-Petersbourg) et à la Galerie Guelman (Moscou). Diplômée des universités de Paris IV et Paris III, où elle est chargée de cours. Elle est chargée de recherche au Centre Pompidou pour l'exposition *Kollektsia! Art contemporain en URSS et en Russie 1950-2000*.

Igor Sokologorsky a été attaché culturel à Moscou (2010-2014). Il a publié *L'aventure de l'art contemporain russe du Dégel à nos jours* aux Nouvelles éditions Jean-Michel Place, où il dirige la collection *L'art à l'écrit*.

Vendredi 10 février
Amphithéâtre des Loges
18h

Portrait

Vincent Meessen

Rencontre

Né en 1971 à Baltimore, aux États-Unis, Vincent Meessen vit et travaille à Bruxelles.

La pratique artistique de Vincent Meessen consiste à produire des dispositifs narratifs et discursifs qui s'articulent autour de documents jusqu'ici négligés ou oubliés. Une fois actualisés et remis en récit, ils mettent en scène certains paradoxes qui hantent la rationalité occidentale. Chaque œuvre est ainsi conçue comme expérience d'un certain texte, image, signe ou son mis à l'épreuve du présent. Initialement photographe, il a développé un travail théorique et documentaire, néo-conceptuel, avec photographies, films, installations, surtout autour de la question du réexamen de notre passé colonial. Il s'est intéressé à des documents perdus ou morcelés et à leur écho dans le présent. Lors d'une Biennale vidéo à Malines, déjà dirigée par Katerina Gregos, il revenait par exemple sur une couverture de « Paris Match » de 1955, avec un jeune Africain faisant le salut au drapeau français. Il avait retrouvé la trace de celui-ci, en voyageant au Burkina à la Côte d'Ivoire. Il reprenait l'analyse que Roland Barthes fit de cette image et révélait que le grand-père de Barthes fut gouverneur de Côte d'Ivoire! Il exposa aussi à Argos (alors dirigé par Katerina Gregos), au Wiels, М НКА, etc. Il a représenté la Belgique à la dernière Biennale de Venise.

À l'invitation de Bojan Sarcevic, professeur aux Beaux-Arts de Paris.

Mercredi 15 février
Amphithéâtre des Loges
15h

Portrait

Jocelyn Cottencin

Rencontre

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Jocelyn Cottencin n'a jamais opéré de choix entre les pratiques artistiques (vidéo, installation, performance, graphisme...). Son projet central est précisément de se tenir entre les formes pour modifier les perceptions et déplacer les attentes. En privilégiant l'instabilité et l'indéfini, en mêlant architecture et danse, installation et performance, graphisme et arts plastiques, Jocelyn Cottencin cherche à frictionner entre elles les images, assez, en tout cas, pour qu'elles cessent de fonctionner comme des signes trop clairs et trop sûrs d'eux-mêmes. Ainsi, à les regarder longtemps (car Cottencin croit aussi beaucoup aux vertus de la durée) on pourra peut-être, grâce à ces images qui s'hybrident à loisir, se sentir connecté autrement, autrement et mieux, c'est-à-dire plus organiquement, à l'environnement.

Jocelyn Cottencin collabore depuis 2009 avec la chorégraphe Emmanuelle Huynh et a conçu en 2016 avec elle, l'installation et la performance « A taxi driver, an architect and the Highline ». Il a par ailleurs réalisé une installation lumineuse pérenne pour le Voyage à Nantes (2015), actuellement installée sur le toit de l'École nationale supérieure d'architecture. Plus récemment, il a conçu une performance pour 12 danseurs, *Monumental*, montrée au Centre Pompidou et dans le cadre du Festival Newsettings.

Jocelyn Cottencin enseigne depuis 2005 à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) et intervient dans différentes écoles françaises et étrangères. Avec le designer Erwan Mevel et le plasticien Nicolas Floc'h, il fonde le programme de recherche EESAB. B.O.A.T., un navire de recherche artistique et pédagogique pensé comme un atelier mobile, une plateforme de travail, une annexe de l'EESAB, allant à la rencontre d'autres territoires, d'autres cultures, d'autres disciplines.

Mardi 21 février

Amphithéâtre des Loges

15h

Printah 12 – Impression/multiples

Jérôme Saint-Loubert Bié

Catalogues d'art contemporain, design graphique et pratiques éditoriales
Conférence

Artiste, graphiste indépendant, et enseignant (actuellement à la Haute école des arts du Rhin et à l'Université Paris 8), Jérôme Saint-Loubert Bié a conçu de nombreux livres et catalogues d'expositions. Il présentera une sélection de catalogues d'art contemporain – ou d'ouvrages interrogeant justement les frontières de cette catégorie – dont il a assuré la conception graphique, et parfois éditoriale. En les confrontant à d'autres exemples, il expliquera la façon dont il questionne pour chaque nouveau projet le processus de conception, la forme même du livre, et la manière dont il travaille, souvent en collaboration avec des artistes.

Mercredi 22 février

Amphithéâtre du mûrier

17h

Cinéma

Jean Dupuis, une biographie

à 2 têtes & *The Secret Files of Gilbert & George*

Soirée pour deux films sur l'art

Jean Dupuis, une biographie à 2 têtes, de Pascal Kané (Ck06 prod, France, 20 minutes, 2016); *The Secret Files of Gilbert & George*, de Hans Ulrich Obrist (35 minutes, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2000, France, – distribué par Vidéos & JRP Ringer).

Pourquoi réunir ces deux films sur l'art à propos d'artistes si différents? On ne peut même pas dire qu'ils soient de la même génération puisque Jean Dupuis est né en 1925, et que Gilbert & George sont respectivement nés en 1943 et 1942. Cependant, leurs œuvres naissent au tournant de 1968, date à laquelle Jean Dupuis, s'étant rendu aux USA, entame une trajectoire mêlant art et technologie, happening collectif et minimalisme, pour aboutir au cours des années 1980 à une immense production « anagrammatique », tandis qu'en 1970, tandis que *Gilbert & George* créent leur première performance *The Singing Sculpture*, sur fond de chanson populaire anglaise (*Underneath the Arches*). *The Singing Sculpture* devient dès lors une œuvre emblématique, souvent qualifiée de « sculptures vivantes », par un duo d'auteurs représentatifs d'un art collaboratif. Par la suite, les œuvres de G&G prennent souvent la forme de photomontages, empreints de minimalisme et toujours teintés de questions sociales, politiques, sexuelles, identitaires, qui interrogent les phobies de notre société.

Le film *Jean Dupuis, une biographie à deux têtes*, tourné sur et avec Jean Dupuis présente à la fois, en une extraordinaire concision, sa biographie et l'apparition des anagrammes, tous plus poétiques les uns que les autres.

Dans le documentaire relatant le parcours de G&G, H. U. Obrist se concentre sur leur hystérie à collectionner, conserver et archiver dessins, livres, négatifs, revues portant sur les thèmes qu'ils affectionnent.

En collaboration avec SensoProjekt.

Jeudi 23 février
Amphithéâtre des Loges
18h30

Création sonore

Andy Gulh

Portrait

Andy Gulh est à l'origine du légendaire duo *Voice Crack* créé en 1972 avec *Norbert Möslang*. En solo, toujours à la lisière des arts visuels et sonores, il garde cette approche iconoclaste dont il est un des pionniers.

En chef d'orchestre manipulateur d'ondes radios et magnétiques, il invite à un voyage dans sa galaxie, à la recherche des « trous noirs » nichés parmi les objets de notre quotidien: radios, platines, transmetteurs, dictaphones, etc. La pratique d'Andy Gulh combine des appareils électroniques issus de la vie quotidienne pour produire des sons qui semblent n'avoir plus, ou pas encore d'utilité dans le monde d'aujourd'hui. Au cours de cette intervention, des extraits sonores seront joués et expliqués en direct, transposant des idées acoustiques dans les champs aussi bien optique, qu'électronique et magnétique. L'association, en direct, de dispositifs optiques et de sons électroniques permettra de révéler leurs multiples interactions, mais aussi leur synchronicité et asynchronicité.

Architecte, plasticien et musicien incontournable, il a collaboré avec Otomo Yoshihide, Phil Minton, Borbetomagus, eRikm, Oren Ambarchi, autant d'artistes impliqués dans le design sonore.

À l'invitation du Pôle numérique.

Mardi 28 février
Amphithéâtre du mûrier
17h

Portrait

Stéphane Thidet

Rencontre

Le travail de Stéphane Thidet tient à la fois de la sculpture et de l'installation.

Depuis le milieu des années 1990, le lien avec les éléments naturels traverse son travail. Il crée des univers familiers où s'opèrent des décalages, des pas de côté. S'inspirant de situations de la vie courante, il décrit la notion d'instabilité face à l'érosion du temps. Ses différentes productions sont le résultat d'un geste simple qu'il applique à des objets, des situations.

Ses œuvres ont été récemment présentées au Palais de Tokyo (« Inside », 2014), au Collège des Bernardins (*Solitaire*, printemps 2016) et à la Nuit blanche 2016.

Dans *Désert*, sa nouvelle exposition personnelle à l'abbaye de Maubuisson, il présente trois œuvres contextuelles qui ont pour point commun leur rapport au sol, au paysage, au géologique. Il y est question d'une certaine idée de l'épuration, en écho à cet ancien monastère cistercien.

À la fois sombre et merveilleux, le monde de Stéphane Thidet offre des visions distordues de la réalité, imprégnées de fiction et de poésie.

Vendredi 3 mars

Amphithéâtre des Loges

17h

Table ronde

Artist-run spaces

animée par
Timothée Chaillou

Les « artist-run spaces » – littéralement « espaces gérés par des artistes » – sont des lieux d'expositions qui ne représentent pas d'artistes (à l'inverse des galeries), ne constituent pas de collections (à l'inverse des musées), et ne fonctionnent pas comme un centre d'art. De leur lointaine origine (allant des anciennes corporations aux ateliers ouverts d'artistes), leur visibilité et leur nombre se sont accrus dans les années 1950, en réaction à un fort conservatisme institutionnel. L'identité de ces lieux (souvent appartements, garages, lieux désaffectés ou espaces post-industriels) est régulièrement redéfinie en fonction de l'hétérogénéité des projets présentés.

De quelle alternative ces lieux sont-ils le nom ? Qu'en est-il de leur caractère « do it yourself » ? L'investissement personnel et le caractère associatif induits par ces lieux sont-ils la force ou la fragilité de ces espaces ? Quels revers y a-t-il à cette forme de liberté et d'indépendance ? Ont-ils une logique organisationnelle similaire, permettant une définition homogène de leur identité ? Leur volonté de non catégorisation est-elle la condition de la mobilité de leurs formats d'expositions ? En quoi l'associatif et l'auto-investissement sont-ils un frein ou un moteur à leur programmation et à leur expansion ? Quelle liberté d'action ces lieux offrent-ils aux curateurs, critiques d'art ou éditeurs émergents ? Quel est l'intérêt du marché de l'art à intégrer ces structures (d'Art Basel à Paris Internationale jusqu'à la Supermarket Independent Art Fair qui réunit chaque année une cinquantaine d'artist-run spaces du monde entier) ? Dans quelle mesure sont-ils détachés de toute obligation de « mission publique » d'accessibilité à l'art ?

Vendredi 10 mars

Amphithéâtre des Loges

17h

Visite d'exposition

Chantal Akerman – *Maniac Shadows*

en présence de Julie Pellegrin
(sur inscription)

Auteure de films inoubliables, Chantal Akerman est une des artistes et cinéastes majeurs de ces cinquante dernières années. Imaginée avec elle avant sa disparition, cette exposition met en regard films historiques et installations récentes pour témoigner de son importance pour l'art contemporain.

À travers ses nombreux projets, Chantal Akerman a ouvert une brèche que les artistes contemporains explorent de plus en plus, entre réalité et fiction, film narratif et expérimental, histoire et mémoire. Son approche singulière des questions de frontières, de déplacement, de racisme, d'identité, de relation entre espace personnel et public, convoquant toutes les possibilités de l'image cinématographique, du regard, de l'espace et de la performance, a été déterminante pour l'évolution des arts visuels.

L'exposition s'articule autour d'une de ses dernières installations vidéo: *Maniac Shadows*, présentée pour la première fois en France. Confrontant des images filmées sur ses lieux de vie à travers le monde, des photographies et une lecture par Akerman de son roman *Ma mère rit*, *Maniac Shadows* constitue le cœur d'un parcours qui nous amène à redécouvrir des pans méconnus de son œuvre.

Julie Pellegrin, est commissaire d'exposition. Elle a dirigé le centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson de 2007 à 2016. Elle s'intéresse aux pratiques performatives, à l'investissement politique du langage de l'art.

Visite sur inscription.

Lundi 13 mars

Ferme du Buisson, Noisy le Sec

15h

Théâtre

Philippe Quesne

Rencontre

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation en arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe son premier spectacle, *La démanaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême des expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

La scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses acteurs. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier: *La démanaison des ailes* (2003), *Des expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'effet Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013).

Il dirige le centre dramatique national Nanterre-Amandier depuis janvier 2014 où il a mis en scène la création collective du Théâtre des négociations, en mai 2015. En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* aux Kammerspiele à Munich et *Welcome to Caveland* au Kunstenfestivaldeasarts à Bruxelles.

Mercredi 15 mars

Amphithéâtre du mûrier

15h

Essai

Alexandre Castant

Rencontre

Alexandre Castant, né en 1965 à Montpellier, est essayiste, critique d'art, professeur des Écoles nationales supérieures d'art.

Titulaire d'un doctorat en esthétique de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne (2000), et d'un DEA de littérature générale et comparée à l'université Paul-Valéry Montpellier-III (1991), Alexandre Castant est depuis 2003 professeur d'esthétique & histoire des arts contemporains à l'École nationale supérieure d'art de Bourges où il dirige, depuis 2005, le séminaire sur la création sonore et les arts visuels *L'Atelier sonore d'esthétique*. Précédemment, il a enseigné à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (1997-2007), à l'École supérieure d'art du Port, à l'île de La Réunion (2003-2012) ainsi que, en 2014 en Chine, à l'École offshore/XiYiTang de Shanghai.

Essayiste, ses ouvrages étudient les relations poétiques et esthétiques entretenues par les arts, réinventées par leurs translations sémiologiques, et constitutives d'un nouvel horizon utopique.

Dans cette perspective, il a exploré les correspondances, les tensions et les utopies de l'écriture et des arts plastiques dans un ouvrage sur l'écrivain, poète et critique d'art André Pieyre de Mandiargues (*Esthétique de l'image, fictions d'André Pieyre de Mandiargues*, 2001). Il a publié en 2003 une étude monographique sur une photographie de Man Ray, *Noire et blanche, 1926*, puis un ouvrage général sur la photographie (*La Photographie dans l'œil des passages*, 2004) où il développe, à travers les relations de la photographie avec la littérature et le cinéma, une approche trans-médiums, ouverte et nomade, de la notion d'image.

Cette conception sera ultérieurement explorée dans l'ouvrage collectif *ImagoDrome, des images mentales dans l'art contemporain*, 2010. Il vient de publier aux Nouvelles éditions Scala *Journal audiobiographique – Radiophonie, arts, cinéma*.

Mardi 21 mars

Amphithéâtre d'honneur

15h

Printah 13 – Impression/multiples

Xavier Antin

Le catalogue comme portrait
Conférence

Le travail de Xavier Antin prend racine dans la chose imprimée et s'intéresse aux rapports entre mode de production, technologie et gestes humains dans notre société post-industrielle. Ayant exercé en tant que graphiste pour l'édition imprimée pendant plusieurs années, sa pratique emprunte encore régulièrement la forme du livre. À partir d'une sélection d'ouvrages issus de sa bibliothèque, Xavier Antin tentera d'explorer la relation complexe qu'entretient le catalogue avec le travail artistique. Exercice d'inventaire à rebours de la démarche du livre d'artiste, le catalogue qui permet de mettre à distance un travail peut aussi l'enterrer. Le portrait peut être une manière d'aborder cet objet qui n'est pas l'œuvre mais qui ne souhaite pas non plus en être le tombeau.

Mercredi 22 mars

Amphithéâtre du mûrier

17h

Cinéma

Ing K, *Censor must die*

Projection-rencontre

Censor must die, réalisé par Ing K (150 minutes, 2015, Thaïlande).

« Partout où Manit se rendait, au milieu des bouleversements politiques dans le pays de la peur, une caméra l'a suivi, en des endroits secrets longtemps cachés du soleil où les témoins ne sont pas bienvenus. Le cinéma-vérité qui en résulte est l'histoire vivante d'une lutte pour la justice, pour la dignité humaine, pour le droit fondamental à la liberté d'expression, dont les cinéastes thaïlandais ne disposent pas. C'est la démocratie cinématographique en action, avec ses détails obscènes et déchirants; un sombre compte-rendu d'événements suffisamment burlesques pour être appréciés comme une comédie. » Ing K

Projection organisée par l'association *Documentaire sur grand écran*, en collaboration avec le festival Cinéma du réel où *Censor must die* est présenté dans la section À l'œuvre. (La 39^e édition du festival Cinéma du réel, est présentée au Centre Pompidou du 24 mars au 2 avril 2017).

Mardi 28 mars

Amphithéâtre du mûrier

18h

Cinéma

I Never Promised You a Rose Garden

Portrait of David Toop through his records collection

Projection-rencontre

I Never Promised You a Rose Garden – Portrait of David Toop through his records collection, de Guy-Marc Hinant et Dominique Lohlé (Sub Rosa & OME, Belgique, 90 minutes, 2008 – anglais sous-titré français)

Le musicien, écrivain et journaliste anglais David Toop (1949) a réalisé de nombreux disques de sa composition, des compilations d'enregistrements divers allant du chant chamanique d'Amazonie au poème sonore de Bob Cobbing en passant par différentes collaborations avec Brian Eno, John Zorn et tant d'autres. Il est l'auteur du célèbre recueil *Ocean of Sound* (1995) (trad. franç., Éditions de l'éclat, coll. « Kargo », 2008) dans lequel il remonte le temps, allant de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, où Debussy entend pour la première fois jouer de la musique javanaise, jusqu'à Sun Ra et Kraftwerk et couvre ainsi une large part de la « musique d'ambiance », toutes cultures confondues.

David Toop fait partie de ces puits de science en musique de tous genres et compte parmi les visionnaires qui imaginent l'avènement d'une musique « globalisée » et « immersive ».

Dans ce film piloté par les deux réalisateurs G.-M. Hinant et D. Lohlé,* fins connaisseurs du sujet musical contemporain, Toop donne à entendre une série d'extraits de son immense collection de vinyles qu'il commente ici et là. L'enchaînement sonore tel un collage qu'il donne à écouter finit par créer en soi, une bande musicale multiculturelle.

* En 2001, G.-M. Hinant et D. Lohlé fondent la maison de production de disques et de films OME – L'Observatoire, grâce à laquelle ils réalisent une série de documentaires sur l'art de l'écoute et le bruit. Dans les années 1980, G.-M. Hinant avait créé le label indépendant Sub Rosa, consacré à la musique électronique et d'avant-garde.

En collaboration avec SensoProjekt.

Jeudi 30 mars 2017

Amphithéâtre des Loges

18h30

L'ÉCOLE

Échanges internationaux/
Vie professionnelle/Programme
doctoral

Vie professionnelle

Bruno Ughetto

La rémunération des artistes auteurs et ses répercussions sociales et fiscales

Conférence

Deux séances: 1 – *Le régime de sécurité sociale des artistes (obligations, affiliation et protection)*, 2 – *Les spécificités fiscales réservées aux artistes auteurs.*

La perception des rémunérations des œuvres matérielles et immatérielles créées par les artistes auteurs et exploitées par eux seuls, à plusieurs ou avec des partenaires économiques de toutes sortes (galerie d'art, commanditaires, diffuseurs, agents, sociétés de droits d'auteurs...), entraîne de nombreuses conséquences sociales et fiscales qu'il est impératif de bien connaître.

Bien que la législation française soit favorable aux artistes auxquels elle offre de nombreux avantages fiscaux, il faut pouvoir s'y retrouver dans les méandres des articles de lois, de leur actualisation quasi permanente, des modalités de leur application et des organismes publics et privés chargés de les mettre en œuvre (La maison des artistes, l'Agessa, l'administration fiscale...).

Au cours de ces deux conférences basées sur le retour d'expériences d'un cabinet d'expertise comptable dédié aux artistes auteurs, les formalités et obligations liées au début d'activité artistique seront présentées.

Des conseils pratiques seront donnés afin de permettre aux jeunes artistes d'envisager et de construire leur autonomie économique.

La situation des artistes en multiactivités sera abordée. La présentation des modes de fonctionnement des collectifs d'artistes pourra être développée en fonction des cas concrets portés par les étudiants et jeunes artistes déjà en activité.

Bruno Ughetto est le fondateur du cabinet *D'autant plus expertise* dont l'activité de formation, de conseils et d'expertise comptable est dédié exclusivement aux artistes auteurs.

Lundis 23 et 30 janvier
Amphithéâtre du mûrier
15h

Programme doctoral Arp

James Welling

Rencontre

James Welling est un artiste conceptuel américain connu pour ses photographies manipulées numériquement et dont les couleurs sont filtrées. Welling s'intéresse souvent à des endroits qui ont une signification historique ou personnelle, particulièrement des paysages ou des bâtiments comme la Glass House de Phillip Johnson. Il explore à la fois l'ambiguïté et le scepticisme tout en maintenant un procédé formel associant l'art conceptuel et la pratique de la photographie. Né en 1951 à Hartford dans le Connecticut, Welling étudie au California Institute of the Arts avec les professeurs John Baldessari et Sherrie Levine. Welling figure, entre autres, dans les collections permanentes du musée Guggenheim de New York, du Walker Art Center de Minneapolis et du Centre Georges Pompidou de Paris. James Welling vit et travaille à Los Angeles.

Mardi 24 janvier
Amphithéâtre d'honneur
10h30

Échanges internationaux

Des Inuit aux Beaux-Arts

Rencontre-projection

En janvier 2017, le département Matière Espace reçoit des artistes Inuit, invités en résidence. Cette invitation fait suite à un premier voyage exploratoire d'Anaïs Ang, Cécilia Breuil et Patrice Alexandre effectué en novembre 2015 dans la petite ville d'Aupaluk, dont l'objectif était de créer un contact avec la culture Inuit en participant à un symposium de sculptures. Durant ce séjour, ils ont pu travailler la pierre (la stéatite) avec certains artistes, se confrontant par la pratique à ce nouveau matériau.

Pour mener à bien cet échange amical et culturel et accomplir la mission que se sont donnée Patrice Alexandre et ses étudiants, une convention a été établie entre la France et le Québec afin de mettre en place un échange, permettant la venue des artistes Inuit aux Beaux-Arts de Paris un an après.

La rencontre permettra de faire connaître ces artistes Inuit et leur art, et de témoigner de cette expérience d'échange et d'hospitalité réciproque.

Programme Projection de « Là où c'est rouge », réalisé par Anaïs Ang; intervention de Louis Gagnon portant sur l'association Avataq et l'art Inuit et de l'association Nuksuk (sous réserve); lecture de Cécilia Breuil autour de ces carnets de voyage au Nunavik.

En présence de Mattiysi Iyaituk, sculpteur et chasseur; Qumaq Iyaituk, artiste plasticienne; Leevan Etok, sculpteur (Kangiqualujuaq), Nancy Saunders, sculpteur et traductrice (Montréal/Kuujuaq) *accompagnés de* Louis Gagnon, archéologue, directeur du Département de muséologie au musée des Beaux-Arts de Montréal et responsable de l'Institut culturel Avataq. *Moderateur* Patrice Alexandre.

En partenariat avec le Consulat général de France au Québec, l'ambassade du Canada en France, le Consulat du Québec en France, et l'association Avataq.

Mercredi 1^{er} février
Amphithéâtre des Loges
18h

Vie professionnelle

Michel Rein, galeriste

Rencontre

Fils d'un avocat bibliophile, Michel Rein semble prédisposé à entrer dans l'univers de la collection d'œuvres d'art. Mais, titulaire d'une maîtrise de droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il devient cadre supérieur d'entreprise, travaillant dans le commerce international, la communication et le lobbying.

C'est grâce à une rencontre en 1978, qu'il découvre l'art contemporain et acquiert ses deux premières œuvres, une gouache de Calder et une « Colère » d'Arman. Dès lors, il nourrit pendant 10 ans sa passion pour l'art contemporain, constituant une collection de jeunes artistes rencontrés dans les galeries. Suivant de près la programmation du Centre de Création Contemporaine de Tours (CCC), il devient ami de son directeur Alain Julien Laferrière qui lui conseille d'ouvrir une galerie à Tours, dans le mouvement du processus de décentralisation de l'art contemporain de l'époque. La galerie Michel Rein ouvre ses portes en 1992, avec une exposition personnelle consacrée à Philippe Mayaux. En 1993, il expose un artiste chinois, Chen Zhen qui deviendra une star de l'art contemporain international. En 1995, la galerie expose quatre artistes femmes de la jeune scène anglaise (Young British Artists): Sam Taylor Wood, Angela Bulloch, Gilian Wearing & Elisabeth Wright.

En 2000, Michel Rein quitte Tours et ouvre une galerie à Paris dans le Marais, puis en 2013, ouvre une seconde galerie à Bruxelles et noue une relation forte avec les collectionneurs et directeurs d'institutions belges. Très attaché à l'idée européenne, Michel Rein estime que Bruxelles, par sa situation géographique et son ouverture à l'art contemporain, jouera dans un futur proche, un rôle prépondérant dans la scène artistique internationale.

Michel Rein est amateur de poésie et politique au sens large du terme. Cette dimension poétique/politique est ce qu'il recherche en priorité dans le travail des artistes qu'il accompagne.

Lundi 6 février
Amphithéâtre du mûrier
15h

Programme doctoral Arp

Bricolage et modernité

*Philippe-Alain Michaud, Jonathan Pouthier et Enrico Camporesi
en conversation avec Marie José Burki*

Cette séance abordera le concept de « bricolage » tel qu'il a été élaboré par Claude Lévi-Strauss dans un contexte anthropologique, fondé sur une économie pauvre, une stratégie du détournement et une dissociation des moyens et des fins, qui peut servir de fil rouge pour reconsidérer la manière dont, tout au long de la période moderne, les artistes ont utilisé les moyens de la reproductibilité technique.

Si le bricolage s'épanouit dans les techniques de l'assemblage et du recyclage pratiquées par les artistes des années 1960 qui remettaient ainsi en question le dogme de la spécificité des médiums que Clément Greenberg avait érigé en dogme esthétique, on peut en trouver les prémisses dans l'œuvre des artistes des années 1910 et 1920 : dans les papiers collés de Braque et Picasso bien sûr, mais aussi, dans l'œuvre de Constantin Brancusi et dans la circulation que celui-ci organise entre sculpture, photographie, film et enregistrement sonore, ou encore dans la manière dont le cinéaste et sculpteur Len Lye traite le film comme un médium artisanal qu'il repense à la lumière des cultures maori, aborigène et samoane qui avaient marqué, avant son départ pour l'Europe, son enfance et son adolescence.

En regard de cette analyse, Jonathan Pouthier présentera le travail de Rube Goldberg et les machines inutiles, tandis qu'Enrico Camporesi interviendra sur le bricolage beat.

La discussion sera ponctuée de projections (court métrages de Charlie Bowers, films de Len Lye, extraits du *Condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson...).

Philosophe et historien de l'art, *Philippe-Alain Michaud* s'intéresse particulièrement aux relations entre film et histoire de l'art. Conservateur chargé du département film du Centre Georges Pompidou, il est professeur à l'École de recherche graphique (ERG – École Supérieure des Arts) de Bruxelles. Parmi ses publications : *Aby Warburg et l'Image en mouvement*

(Paris, Macula, 1998) ; *Le Peuple des images* (Paris, Desclée de Brouwer, 2002) ; *Filme: Por Uma Teoria Expandida do Cinema* (Rio, Contraponto, 2014). Son dernier ouvrage s'intitule *Sur le film* (Paris, Macula, 2016).

Il propose une lecture rétrospective, non linéaire et décentrée de l'histoire des images en mouvement : il s'appuie sur une analyse de la pensée filmique telle qu'elle se déploie, indépendamment de ses applications techniques, dans l'histoire des représentations, et constitue un repérage de la manière dont les propriétés du film, disjointes de l'appareil qui conditionne le spectacle cinématographique, agissent dans les différents champs des pratiques artistiques.

Enrico Camporesi est titulaire d'un doctorat (cotutelle Université Sorbonne Nouvelle – Université de Bologne) sur la méthodologie de la restauration d'installations et performances qui relèvent du champ du film expérimental et du film d'artiste. En tant qu'attaché de conservation au Centre Pompidou, il a récemment organisé la programmation film et vidéo « Metacartoons » (mai 2016, avec J. Pouthier), ainsi que l'exposition « Beat Generation » (juin-octobre 2016, commissaire P.-A. Michaud).

Il est actuellement chercheur postdoctoral au Labex CAP où il coordonne le projet de recherche « Film, art, musée – entre rémédiation et rélocalisation ».

Jonathan Pouthier (1983) est attaché de conservation au Centre Pompidou. Diplômé de La Femis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son), il a travaillé précédemment pour la galerie KOW et le Coproduction office à Berlin. Depuis 2012, il assiste Philippe-Alain Michaud au sein du service de collection des films du Musée National d'Art Moderne et supervise la programmation FILM.

Judi 16 février
Amphithéâtre d'honneur
de 14h30 à 18h30

Vie professionnelle

Timothée Chaillou

commissaire d'exposition

Rencontre

Timothée Chaillou est historien de l'art et du cinéma, commissaire d'exposition, critique d'art et expert en art contemporain.

Il a été rédacteur en chef d'*Annual Magazine* (2012-2013), directeur du département art contemporain de Piasa (2014-2015), directeur artistique d'Appartement (2014-2016) et d'AKAA – Also Know As Africa (2015-2016). Il est co-fondateur du Prix Orisha (dédié à l'art contemporain africain) et de We Run The Space (dédié aux lieux indépendants et artist-run spaces de Paris).

Il a organisé de nombreuses expositions monographiques et collectives. Il contribue à des revues internationales (*Flash Art*, *Numéro*, *Lui*, *L'Officiel Art*, *Frieze*, *Artpress*, *Inferno*...) et à des catalogues (MAMVP, Fondation Vincent Van Gogh, Salon de Montrouge, Rosenblum Collection...). Il est également conférencier et enseigne l'histoire des expositions et le commissariat d'exposition.

Enfin, il est consultant pour des entreprises (Mazarine, Royal Air Maroc, Éditions M.R, Études Studio, Gondar Art Tank). Timothée Chaillou est membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), de l'IKT (International Association of Curators of Contemporary Art) et de CEA (Commissaires d'Exposition Associés).

Lundi 27 février

Amphithéâtre du mûrier

15h

Vie professionnelle

Image/mouvement

Un dispositif de soutien aux artistes par *Maxime Guiton*,
chef du service du soutien à la création au Cnap

Le Centre national des arts plastiques (Cnap), établissement public du ministère de la Culture et de la Communication, encourage et soutient la création en France dans tous les domaines des arts visuels. Il a en charge le Fonds national d'art contemporain, collection nationale de plus de 95 000 œuvres, qu'il enrichit, conserve et diffuse en France et à l'étranger. Le Cnap soutient par ailleurs les artistes et professionnels de l'art contemporain au travers un ensemble de dispositifs d'aide, comme Image/mouvement.

Image/mouvement a pour objet de soutenir les producteurs audiovisuels dans le développement et la post-production de nouvelles écritures et pratiques cinématographiques, tant documentaires que fictionnelles. Depuis 2001, ce sont ainsi plus de 330 films qui ont été aidés, parmi lesquels de nombreuses œuvres ont été sélectionnées et primées dans de grands festivals de cinéma ou montrées dans de nombreux centres d'art, musées, galeries, en France et à l'étranger.

Cette intervention sera notamment l'occasion de présenter les actions que le Cnap mène en faveur des jeunes artistes/vidéastes/réalisateurs et d'apporter des réponses pratiques aux questions qu'ils peuvent se poser sur les modalités actuelles de production.

Lundi 6 mars

Amphithéâtre du mûrier

15h

Vie professionnelle

La gestion collective des droits d'auteur

dans les arts visuels par *Marie-Anne Ferry-Fall*,
directrice de l'Adagp

L'Adagp, société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques, représente aujourd'hui plus de 130 000 artistes dans le monde impliqués dans toutes les disciplines des arts visuels: arts plastiques, photographie, art numérique, art vidéo, bande dessinée, design, Street Art, architecture... Elle gère l'ensemble des droits patrimoniaux reconnus aux auteurs (droit de suite, droit de reproduction, droit de représentation, droits collectifs), pour tous les modes d'exploitation: livre, presse, publicité, produits dérivés, enchères, vente en galerie, télévision, vidéo à la demande, sites Internet... Elle perçoit et répartit les droits des artistes, tout en les protégeant contre les utilisations illicites.

L'Adagp se bat pour l'amélioration du droit d'auteur en France, en Europe et dans le monde. Au cœur d'un réseau international de 50 sociétés sœurs et forte d'un répertoire dont l'ampleur témoigne de la vitalité artistique des décennies écoulées, elle est résolument tournée vers la création contemporaine, à travers son action culturelle.

Marie-Anne Ferry-Fall est directrice générale de l'Adagp. Sur le plan européen, elle est vice-présidente d'EVA (European Visual Artists). Sur le plan national, elle est présidente de Sorimage, la société de gestion collective française pour la rémunération de la copie privée dans les arts visuels, qui représente à la fois des auteurs et des éditeurs. Elle est également présidente de AVA (Société Arts Visuels Associés), la société de gestion des arts visuels pour la reprographie et les usages pédagogiques.

Lundi 27 mars
Amphithéâtre du mûrier
15h

Programme doctoral Arp

Deutschland in Herbst

L'Allemagne en automne
Projection-rencontre

Film collectif de Rainer Werner Fassbinder, Alexander Kluge, Volker Schlöndorff... (134 minutes)

« En 1977, l'Allemagne brûle: le patron des patrons, Hans Martin Schleyer, est kidnappé. Des membres de la Fraction Armée rouge prennent en otage un avion afin de réclamer la libération de la bande à Baader, alors emprisonnée. L'aventure se soldera par la mort des terroristes dans l'avion, ainsi que par les suicides simultanés et invraisemblables des trois prisonniers: Baader, Raspe et Ensslin. À la suite de ces événements qui ont fait trembler tout le pays, plusieurs réalisateurs se voient proposer de participer à la réalisation d'un court métrage, inséré dans un long métrage: *L'Allemagne en automne*.

Fassbinder fait bien sûr parti de ceux-là, et sa participation à cet effort de réflexion est sans doute la plus personnelle de toutes. Fassbinder se filme chez lui, en compagnie de son compagnon, alors qu'ils se disputent sur l'attitude à adopter dans ces circonstances. Il se filme lui-même paniqué, violent, profondément perturbé et malade. Il filme aussi une conversation fascinante avec sa mère, femme démocrate ayant connu le III^e Reich. Celle-ci, totalement outrée par la prise d'otage, préconise l'assassinat des terroristes. Fassbinder, choqué par cette opinion paradoxale gouvernée par la haine et la peur, demande à sa mère ce qu'il faudrait pour l'Allemagne. La réponse, à elle seule, fait toute la valeur du film. Telle une petite fille naïve, cette femme pourtant intelligente exprime à cet instant tout l'inconscient d'un pays: « ce qui serait le mieux, en ce moment, ce serait un maître autoritaire qui serait très bon, gentil et juste ». » Emmanuel Burdeau, critique, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*.

Introduction de Marie José Burki, suivie de la projection du film.

Jeudi 30 mars
Amphithéâtre des Loges
18h

Laurent Max Starkman
Président du Conseil d'administration

Jean-Marc Bustamante
Directeur

Patricia Stibbe
Directrice adjointe

Didier Semin
Responsable des études

*Les deux œuvres qui figurent
sur la couverture du programme
sont issues de la collection
des Beaux-Arts de Paris.*

Hyacinthe-César Delmaet
Figures décoratives
du Nouvel Opéra de Paris
vers 1870
Photographie positive
Beaux-Arts de Paris,
Ph 1431

Lucien Lévy-Dhurmer
La bourrasque
Salon de la société
des Artistes français, 1904
Tirage au charbon
29,4 × 48,8 cm
Beaux-Arts de Paris,
Ph 18749

Ce programme indicatif et non exhaustif est susceptible de modifications.
Pour toutes informations, consultez le site mis à jour quotidiennement,
beauxartsparis.fr, ou abonnez-vous à la lettre d'information pour recevoir
ce programme mensuellement. *L'ensemble des événements est en accès libre,
dans la limite des places disponibles.*

Le présent programme a été conçu
par Jany Lauga
responsable de la programmation culturelle
jany.lauga@beauxartsparis.fr
+33 1 47 03 54 58

Contact presse Isabelle Reyé
attachée de presse
isabelle.reyé@beauxartsparis.fr
+33 1 47 03 54 25

En partenariat avec TRAM.

Accès Beaux-Arts de Paris
14, rue Bonaparte. 75006 Paris
+33 01 47 03 50 00

Palais des Beaux-Arts
13, quai Malaquais. 75006 Paris

facebook: beauxartsparis
twitter: @ensba_fr
instagram: beauxartsparis
www.beauxartsparis.fr

Métro ligne 1
Louvre-Rivoli
ligne 4
Saint-Germain-des-Prés
ligne 7
Pont-Neuf

Bus ligne 24
ligne 27
ligne 39
ligne 95
*Pont du Carrousel –
Quai Voltaire*

Vélib station n°6001
5, quai Malaquais
station n°6021
1, rue des Beaux-Arts

Prochainement au Palais des Beaux-Arts

26 et 27 avril 2017

Colloque international « La Valeur de l'art »

Comment aujourd'hui se définissent, s'apprécient et s'évaluent les œuvres d'art? Qui sont les prescripteurs de la valeur des œuvres? Comment le rôle des figures clés apparues au XIX^e siècle, celles du marchand, du directeur de musée et du critique – et leurs rapports de force, ont-ils évolué ces dernières années? Quels nouveaux acteurs du milieu de l'art influent sur la reconnaissance de la valeur de l'art? Quelle est l'évolution de la fonction critique et de son poids dans la reconnaissance de la valeur des œuvres? En effet, quels sont les outils qui permettent de juger, d'évaluer, de critiquer les œuvres, dans un contexte désormais mondialisé où émergent des œuvres issues de scènes culturelles multiples? La valeur dont il est question se situe à la croisée de plusieurs espaces relevant de l'esthétique, du symbolique, du spirituel et de l'économique. Or, nous faisons le constat d'un nouvel ordre, par-delà la dualité « tradition vs avant-garde » qui reposait sur la téléologie moderne faite de ruptures et tendue vers le progrès. Le déplacement de l'appréciation de l'œuvre vers la logique du projet est une ligne de force de cette évolution. Cet ensemble de questions est indissociable de la mission que se donnent les Beaux-Arts de Paris, en tant qu'institution affirmant sa dimension d'école, de laboratoire et de conservatoire. *Coordination* Kathy Alliou, chef du département du développement scientifique et culturel.

20 mai – 14 juillet 2017

Exposition des diplômés félicités

L'exposition annuelle des diplômés des Beaux-Arts de Paris ayant reçu les félicitations du jury permet de présenter les travaux d'une vingtaine de jeunes artistes dont les pratiques et les univers reflètent une grande variété. Elle constitue un panorama de la très jeune création. L'exposition sera ouverte dans le cadre de la Nuit européenne des Musées le samedi 21 mai.

Jury Joan Ayrton, Sarah Troche, Richard Fauguet et Karil Ghaddab



Programme culturel de janvier à mars 2017



Entrée libre



Les Beaux-Arts de Paris
sont membres
de l'Université de recherche
Paris Sciences et Lettres
(186)

facebook: beauxartsparis
twitter: @ensba_fr
instagram: beauxartsparis
beauxartsparis.fr

Ministère
de la Culture et
de la Communication